

DANS LES COULISSES DE L'HISTOIRE

Henri Rollin, un homme de l'ombre pour un sujet maudit

Successivement officier de marine très brillant, historien scrupuleux, haut responsable du Deuxième Bureau, agent avéré de l'Intelligence Service pendant la Seconde Guerre mondiale, Henri Rollin est un homme dont la vie « demeure entourée de mystères », à cause de « son rôle dans les services secrets », comme l'écrit son éditeur. Mais les éléments fournis par celui-ci, ajoutés à nos recherches personnelles, permettent quand même de tracer les grandes lignes d'une vie tout entière marquée par le goût du secret.

Rollin naît à Saint-Malo en 1885. Il embrasse très tôt la carrière maritime, est nommé enseigne de vaisseau en 1908. Dès 1917 il devient le chef du service de renseignement de la Marine à Constantinople. En 1919, l'un de ses supérieurs dit de lui : « C'est un esprit très mûr et très réfléchi [...], à un goût très prononcé pour les études graves il joint l'amour de l'action utile. »

Revenu à la vie civile, Rollin est nommé correspondant à Moscou du quotidien *Le Temps* en 1920. C'est peut-être à cette époque qu'il épouse une juive d'origine russe. Ingénieur-conseil au service de plusieurs sociétés, il n'en poursuivra pas moins sa collaboration au *Temps* jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Après quelques études spécialisées sur la Marine, Rollin publie en 1931 son premier grand livre, *La Révolution russe* (tome I : Les Soviets ; tome II : Le parti bolcheviste). Il y soutient que les cadres sélectionnés de l'*Opritchnina* d'Ivan le Terrible sont l'ancêtre logique du parti bolchevique et y affirme que le « messianisme rouge » résulte de la superposition de plusieurs ten-



dances : « Le messianisme russe renouvelé, le prosélytisme inhérent à tout mouvement révolutionnaire de grande envergure, enfin le messianisme caractéristique du marxisme, sans parler du messianisme israélite dont l'influence sur le bolchevisme est incontestable. » Rollin fait peu après la connaissance de Boris Souvarine, qui eût dû préfacier la réédition de *L'Apocalypse de notre temps* si les circonstances l'avaient permis.

A la déclaration de guerre, Rollin est nommé chef du Deuxième Bureau et du Centre de renseignements maritimes du Havre. L'année 1941 le voit chargé de mission au cabinet de l'amiral de la Flotte, dont les hauts responsables sont tous pétainistes. Dès novembre 1941, son nom apparaît comme celui du chef de la DST. Dans le cadre de ces fonctions, Rollin organise les deux rencontres, auxquelles il participe personnellement, entre Henri Frenay, fondateur du mouvement de résistance *Combat*, alors clandestin et recherché par toutes les polices de France, et Pierre Pucheu, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, rencontres qui eurent lieu les 28 janvier et 6 février 1942. Proche de l'amiral Darlan, viscéralement antigaulliste, Rollin n'était pas pour autant « giraudiste », contrairement à tant de militaires d'active.

Il est rayé des cadres en 1942, quand Laval revient au pouvoir. Churchill en personne décide de « récupérer » Rollin à la fin de l'année suivante en envoyant pour ce faire un avion de la RAF. Rollin ne rentrera d'ailleurs en France que bien après la guerre, pour y mourir en 1955.

Son grand livre sur les *Protocoles*

♦

La réédition de la meilleure étude consacrée au plus célèbre faux de l'histoire contemporaine, les *Protocoles des Sages de Sion*, devenus « *L'Apocalypse de la nouvelle religion prêchée par Hitler* », offre l'occasion de se pencher sur la personnalité complexe de l'auteur de cette étude, homme de l'ombre ignoré par l'histoire officielle.

est saisi et mis au pilon en août 1940, un an exactement après sa parution chez Gallimard, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on songe à son sous-titre : « *Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits.* » Rollin y apparaît comme un homme de droite, anticommuniste, certes, mais surtout germanophobe à outrance. Son livre commence ainsi : « *N'étant ni franc-maçon, ni juif, mais catholique, né de parents catholiques aussi loin qu'on puisse remonter, nous n'avons entrepris la présente étude que pour montrer ce que vaut le mythe du mystérieux complot judéo-maçonnico-bolcheviste qui constitue l'argument fondamental de la propagande allemande à travers le monde.* »

Rollin ne se lasse pas de dénoncer « *l'avidité conquérante d'un impérialisme implacable* », et consacre de longues pages érudites au géopoliticien et historien Paul Rohrbach, pangermaniste qui influença beaucoup les nazis. Pour Rollin, « *sous sa forme antisémite, la propagande allemande à l'étranger vise moins à combattre le judaïsme qu'à affaiblir la cohésion et les forces de résistance des pays où elle s'exerce.* »

Il est cependant beaucoup moins convaincant lorsque, sous l'effet de sa germanophobie, il veut nous faire croire à de sombres complots tramés par l'Allemagne hitlérienne au Brésil et en Afrique du Sud. L'analyste rigoureux

du « conspirationnisme » paraît alors victime d'une fantasmagorie annonciatrice de la littérature sur l'« Internationale noire ».

Plus intéressante, assurément, est l'insistance mise par Rollin sur le rôle

joué par les émigrés baltes ou russes aux origines du mouvement nazi : « *Hypnotisés et ulcérés par la débâcle du régime auquel ils devaient leurs situations, leur influence, écrit-il, ils apportaient aux Allemands une explication de leurs mal-*

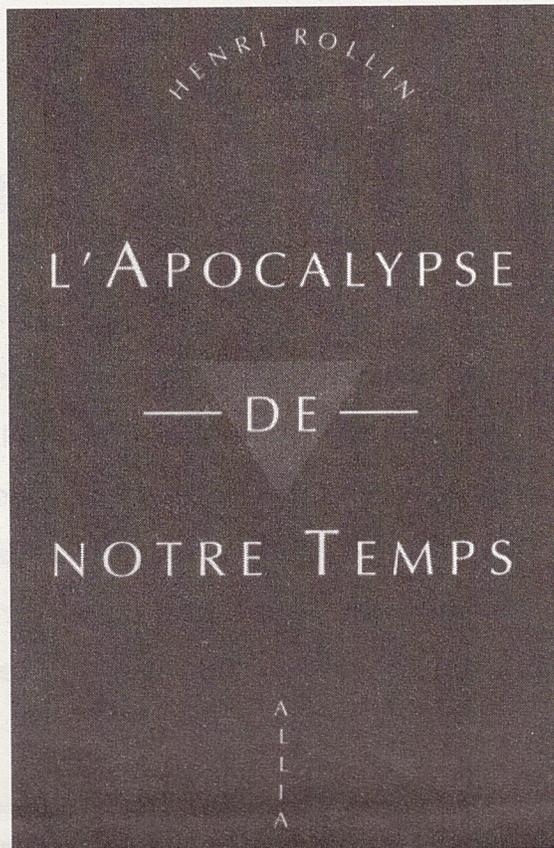
heurs communs qui prenait la forme d'une nouvelle conception du monde et attribuait à un vaste complot des juifs la responsabilité exclusive des catastrophes inouïes, incroyables, dont les deux empires venaient d'être les victimes. »

Ce qu'on a dit du *curriculum vitae* de Rollin permet de saisir qu'un homme comme lui ne pouvait écrire que des livres du plus haut intérêt, même si les jugements qu'on y trouve sont souvent à mettre sous bénéfice d'inventaire. *L'Apocalypse de notre temps* ne fait pas exception à la règle. Sur les coulisses de l'alliance franco-russe, Maurice Joly ou le fameux Ratchkovsky, chef de l'agence à l'étranger de l'Okhrana de 1884 à 1902, Rollin est véritablement passionnant. Cette lecture révèle en outre qu'il a été pillé, jusqu'à la paraphrase pure et simple, par Norman Cohn, dont le livre faisant prétendument autorité sur le même sujet, *Histoire d'un mythe* (Gallimard, 1967), va désormais paraître bien léger.

Le prix de l'ouvrage pourrait certes rebuter, mais il est tout à fait justifié : il s'agit d'une édition reliée toile, imprimée sur un beau papier et munie, bien sûr, d'un indispensable index des noms cités.

■ Xavier Rihoit

Henri Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*, éd. Allia (16, rue Charlemagne, 75004 Paris) ; distribution : Harmonia Mundi, 742 p., 400 F.



LES « PROTOCOLES », UN BEST-SELLER MONDIAL

Henri Rollin a soutenu très prudemment l'hypothèse que la première version des *Protocoles*, en russe et tirée au multiplicateur, aurait paru en 1897. La première édition imprimée remonte à l'année 1903 : le texte des *Protocoles* est partiellement publié à Saint-Petersbourg dans le quotidien d'extrême droite *Znamia*. La première version dite intégrale paraît en 1905, en appendice du livre de Serge Nilus, *Le Grand dans le Petit, l'Antéchrist considéré comme une prochaine éventualité politique*. Nilus rééditera le « document » en 1911, 1912 et 1917.

La première traduction allemande des *Protocoles* sort en

décembre 1919 et connaît un succès considérable. Dès 1923, Rosenberg, futur idéologue officiel du III^e Reich, publie à Munich une étude sur les *Protocoles*. Traduits en anglais en 1920, ceux-ci bénéficient d'une diffusion énorme aux Etats-Unis grâce à Henry Ford, le magnat de la construction automobile, qui en reproduit le texte presque intégral dans un livre intitulé *The International Jew*. Cet ouvrage aurait atteint un tirage de... 500 000 exemplaires !

Toujours en 1920, quatre traductions françaises paraissent presque simultanément. La même année, le *Times* couvre de son prestige les *Protocoles*, reconnais-

sant le bien-fondé et le caractère prophétique du texte. Mais il publie en août 1921 une série d'articles de son correspondant à Constantinople, Philip Graves, qui le premier démontre combien les *Protocoles* plagient le *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly, paru sans nom d'auteur à Bruxelles en 1864.

En 1921, Giovanni Preziosi est, semble-t-il, le premier parmi les propagandistes des *Protocoles*, à opposer la « véracité » à l'« authenticité » : le document serait peut-être un faux sur le plan matériel, mais il s'agirait d'un « faux véridique ».

Un universitaire israélien a récemment répertorié neuf traductions arabes différentes des *Protocoles* jusqu'en 1968, année où parut au Caire une édition du document précédée d'une longue introduction du... frère de Nasser lui-même.

En 1985, les *Protocoles* sont publiés à Téhéran par l'Organisation de la propagande islamique. Au Salon international du livre et de la presse (Genève, 11-15 mai 1988), le stand iranien expose tranquillement des éditions des *Protocoles* en français et en anglais. Ce document est un vrai serpent de mer...

■ X.R.